



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N° 25.

Robe de Grenadine garnie de ruches, Chapeau de paille de riz orné de plumes de couleur,

567

(IV^e ANNÉE.)

N^o XIV.—TOME VIII.

105

10 SEPTEMBRE 1824.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,  
AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,  
Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place.

A AMSTERDAM,  
Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,  
Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## ~~~~~ MODES.

*Ma plume*, répondit une femme auteur que l'on interro-  
geait sur ce qui lui procurait le plus de plaisir au monde.  
*Et moi, mes plumes*, ajouta malicieusement une petite femme  
bien coquette, qui voulait sans doute saisir l'occasion de faire  
remarquer les duvets élégans qui flottaient sur sa jolie tête.  
« Sans creuser mon cerveau, ajouta-t-elle, pour chercher





» mille idées, qui, tout en alimentant ma plume, ne me rap-  
 » porteront peut-être pas un seul suffrage, je préfère cou-  
 » ronner mon front de ces gracieux panaches, qui donnent  
 » de la vivacité à mes yeux, de la noblesse à ma taille, et,  
 » contribuant à mes succès, contribuent sans doute aussi  
 » à mes plaisirs. » Combien ce langage parut frivole aux  
 oreilles des graves orthodoxes qui se trouvaient dans la so-  
 ciété! mais combien il parut piquant à la foule de ces jeunes  
 oisifs, toujours prompts à admirer ce qui ridiculise une su-  
 périorité à laquelle ils n'osent prétendre! Voilà cependant une  
 des raisons qui créent aux femmes auteurs bien plus d'ennemis  
 que n'en peuvent redouter les femmes coquettes. Ces dernières  
 ne craignent que la jalousie des autres femmes, tandis que  
 les autres ont de plus à combattre l'envie des hommes et leur  
 amour-propre humilié.

Bien entendu que nous ne parlons ici que de cette masse  
 d'hommes insignifiants qui, petits dans leurs pensées comme  
 dans leur mérite, critiquent ce qu'ils ne comprennent pas,  
 et blâment ce qu'ils ne peuvent atteindre. Nous rendons hom-  
 mage à cette classe supérieure qui se fait un devoir de pro-  
 téger et de louer les femmes qui se distinguent. Elles trouvent  
 dans ce noble appui l'encouragement de leurs talens, et les  
 louanges qu'elles reçoivent inspirent et colorent leur imagi-  
 nation, ainsi que les rayons du soleil animent et font éclore  
 les fleurs qu'ils daignent visiter.

Mais il est à propos de nous rappeler que cet article sera  
 lu sans doute par bien plus de femmes coquettes, que par des  
 femmes auteurs, et qu'il est tems de quitter notre disserta-  
 tion philosophique, pour nous occuper des poses et de la  
 couleur de ces plumes qui nous ont entraînées dans de si  
 graves raisonnemens. Apprenons donc à ces femmes aimables  
 et sémillantes qui embellissent la société, que les plumes  
 plates, placées sur une jolie paille de riz, dont la passe est un  
 peu évasée sur le devant, très-courte sur le derrière et sur  
 les côtés, constituent un chapeau d'été habillé, en ayant soin  
 toutefois de ne pas y adapter des brides; il est bien nécessaire  
 d'observer que pour toute espèce de chapeaux, soit de gaze,  
 soit de paille, pourvu d'ailleurs que la passe soit ronde et  
 petite, l'omission des brides marque seule la distinction qui  
 existe entre un chapeau paré et un chapeau négligé.



Espérons qu'avec le retour de la neige nous verrons enfin disparaître toutes ces *modes à la neige*, qui se sont étendues depuis les cheveux jusqu'aux garnitures de robes, voire les sacs, canezouts, manches, petits bonnets, etc., etc.; cependant, puisqu'il est convenu que tous les accessoires de toilette qui seront coupés en forme de grandes dents garnies de tulle doivent avoir cette dénomination, nous dirons que la forme de robe que nous donnons aujourd'hui, nous a été présentée sous le titre de *corsage à la neige*.

Un jeune homme tient peut-être à ses favoris presque autant qu'un militaire tient à ses moustaches; nous croyons donc leur faire plaisir en leur annonçant la *pommade végétale indigène* de M. Tohogne, coiffeur, rue de l'Arbre-Sec, n° 45, au 1<sup>er</sup>. Il suffit de se servir de cette pommade tous les huit jours pour faire croître les cheveux et les sourcils. Elle fait paraître (c'est ici l'auteur qui parle) le duvet tardif des favoris et des moustaches. M. Tohogne, inventeur de la *crème parisienne épilatoire*, et d'une préparation pour teindre les cheveux, observe que c'est surtout après les grandes chaleurs que cette pommade est précieuse pour prévenir la chute des cheveux.

Nous apprenons que M. Francis, artiste, rue Saint-Honoré, n° 258, dont nous avons déjà annoncé les jolies fleurs faites en cire, vient de présenter à Sa Majesté, à l'occasion de la Saint-Louis, un vase de fleurs en cire de la plus grande beauté, et du travail le plus parfait; les tiges et les feuilles de ces fleurs étaient également en cire blanche, ce qui offrait le coup d'œil d'un vase de fleurs en albâtre. Sa Majesté a daigné agréer cet hommage, et en témoigner sa satisfaction à l'auteur. M. Francis peut en quelques leçons, et à un prix très-modéré, initier les dames dans ce talent agréable. On trouve toujours chez lui des fleurs en cire pour donner un échantillon de son industrie.

### LA VILLE DE MEXICO.

Un fameux spéculateur anglais, M. Bullock, le même qui acheta en 1815 la voiture de Bonaparte prise à Waterloo, et

fit passer par les deux portières tous les curieux de Londres , moyennant un sheling par tête, s'est récemment rendu au Mexique pour acheter des antiquités, des costumes, des productions indigènes, etc., qu'il fait maintenant voir à Londres. Il a publié la relation de son voyage, où il y a des passages intéressans. Nous en extrairons la description de la ville de Mexico, capitale d'un grand et riche empire.

« L'état présent de cette ville, dit M. Bullock, n'offre plus qu'une ombre de la grandeur qu'elle avait acquise autrefois. L'époque de sa plus grande splendeur, de sa richesse et de son luxe peut être placée dans le premier siècle qui suivit sa conquête par Cortès. Ses ornemens actuels contrastent avec les maisons et les palais magnifiques des siècles passés, et qui sont autant de monumens de la richesse des Mexicains d'autrefois. Les tables, les escaliers, les flambeaux d'or massif ont tous disparu. On ne voit plus dans les rues ni la profusion des bijoux, ni le luxe des équipages.

Une quantité immense de tableaux encomrent plutôt qu'ils n'ornent les églises, les couvens et les cloîtres, etc.; j'en ai vu peu qui valussent les frais du transport. Il est vrai, les superbes temples de Mexico sont si mal éclairés, même pour les jours des grandes solennités, qu'on ne peut bien juger du mérite des peintures qui en couvrent les murs. Il se pourrait que ces lieux sombres renfermassent quelques-unes des plus belles productions des écoles italienne et espagnole.

J'ai visité les maisons de quelques nobles; mais je les ai trouvées peu dignes de remarque. L'appartement du comte de Valenciana est orné d'une collection d'estampes d'après Claude; à l'exception de quelques beaux morceaux dans le palais de l'évêque de Puebla, ce sont les seuls objets d'art qui méritent d'être cités.

Dans les différentes courses que je faisais dans les boutiques des brocanteurs et des marchands de meubles, je m'attendais à trouver des objets qui méritassent d'être transportés en Europe; j'y trouvai un grand nombre de statues et de tableaux représentant des saints et des martyrs; cependant tout ce que j'ai pu trouver de bon se réduit à deux petits tableaux; l'un, exécuté sur cuivre (l'Adoration des bergers), est un des premiers ouvrages du Corrège, ou une copie d'après ce maître;



L'autre est une Sainte Famille, qui a quelque chose du style de Carlo Maratti.

Quant aux graveurs sur bois, il y en a beaucoup, vu que chaque maison a une statue de saint ou de madonne, couverte de peinture, et généralement habillée avec magnificence. L'art de graver sur pierre est inconnu au Mexique; mais les Indiens excellent dans l'art de modeler et de travailler la cire. Les représentations des différentes tribus avec leurs costumes et les habillemens usités dans la bourgeoisie, pourront servir d'échantillon. Ils imitent aussi très-bien des fruits et des végétaux. Une dame de Puebla de los Angeles exécute d'une manière singulière, à l'aide de vieux chiffons, des groupes de figures comiques; j'en ai apporté quelques-unes en Angleterre. Tel est son talent, qu'après m'avoir vu une seule fois, et pendant un instant, à mon premier passage dans la ville, elle exécuta dans ce genre mon portrait, que je fus fort surpris de trouver à mon retour, et qui fut aussitôt reconnu par tous mes amis.

Mexico n'a qu'un seul théâtre; l'orchestre est passable; la scène, les costumes, les machines y sont bien au-dessous de ce qu'on voit à la foire de Barthélemi à Londres, et les acteurs en général sont au-dessous du médiocre.

La salle est éclairée par des lustres suspendus au plafond, dont l'effet est plus agréable qu'on ne s'y attendrait. Le théâtre est ouvert tous les soirs; on y donne deux représentations le dimanche. Ce jour, ainsi que ceux de fête, le prix des places est double; cependant, ce théâtre fait si mal ses affaires, que, pendant mon séjour, la direction annonça qu'elle allait le fermer. Ainsi la capitale de la Nouvelle-Espagne est maintenant sans spectacle.

Les femmes de Mexico ont presque toutes l'habitude de fumer dans les loges mêmes; les dames tiennent un éventail d'une main et un cigare de l'autre; aussi, sont-elles tellement enveloppées de fumée, qu'à peine peut-on les distinguer de l'autre côté de la salle.

Dans les belles soirées de la saison des grandes chaleurs, les environs de la capitale offrent un spectacle varié et amusant. Des centaines de canots de diverse grandeur, la plupart munis de petites tentes, et remplis de naturels indiens, proprement vêtus, et ayant la tête couronnée de fleurs, vont et

viennent dans tous les sens. Chaque bateau a des musiciens qui pincent de la guitare, tandis que les autres dansent, ou chantent; souvent ils font l'un et l'autre à la fois : rien de plus gai que ce tableau d'une joie innocente.

Les marchés de Mexico sont abondamment fournis, et ont divers articles qu'on ne voit pas dans ceux d'Europe.

Les oiseaux aquatiques apprivoisés sont entièrement inconnus dans la Nouvelle-Espagne. Je n'y ai jamais vu un canard domestique, et je n'ai observé que deux oies dans tout le pays; mais les dindes, les poules, les pigeons, les lièvres et les lapins y abondent, et quelquefois on sert à table du gibier. Le poisson est rare et cher, les lacs n'en produisent que de petites espèces. Le poisson blanc, qui ressemble à notre éperlan, est le meilleur; les tortues, les grenouilles, les *axolotes*, espèce de salamandre, animal aquatique qui ressemble beaucoup au lézard, se voient en quantité au marché, et sont tous bons à manger. L'*axolote* est le sujet d'une dispute entre les naturalistes, depuis la découverte de l'Amérique, et nous sommes incertains encore à l'égard du genre auquel il appartient. Cet animal était si abondant du tems des cortès, qu'il formait la principale nourriture de l'armée espagnole : j'en ai vu des milliers au marché de Tolucca; cependant on n'en a jamais découvert de jeunes, on n'a pas non plus remarqué parmi eux de différences sexuelles. J'en ai rapporté quelques-uns dans de l'esprit-de-vin; ils sont en ce moment soumis à l'examen de sir Everard Home, à qui le public sera bientôt redevable de renseignemens sur cette espèce animale peu connue.

Les Indiens portent aussi au marché une grande quantité de petits poissons délicats, qui n'ont pas plus de deux ou trois pouces de long, et qu'ils prennent au filet dans les canaux et les fossés voisins des lacs. On les enveloppe dans des feuilles de maïs, et c'est ainsi qu'on les fait rôtir, et qu'on les expose pour être vendus à un prix très-raisonnable. Nous les trouvâmes excellens; cependant, on en voit peu sur la table des graches. Ils ont aussi un petit crustacée qui ressemble à notre crevette, mais qui n'a pas un si bon goût. Le marché à la viande est bien fourni de bœufs, de moutons et de porcs; au printemps, le chevreau est abondant et à très-bas prix; le veau est prohibé par la loi. Le bœuf et le mouton ne



valent pas ceux des marchés d'Europe; cependant, sans être de première qualité, ces viandes ne sont pourtant pas mauvaises : peut-être est-ce en grande partie la faute du boucher si elles ne sont pas meilleures. Quant aux végétaux et aux fruits, il y a peu de contrées qui en offrent une plus grande variété que Mexico, et où la consommation en soit plus considérable, en proportion du nombre des habitans. Le grand marché est plus vaste que celui de Covent-Garden, et il ne suffit pas encore pour l'abondance de vivres qu'on y expose : la terre est jonchée de toutes sortes de fruits européens, ainsi que de beaucoup d'autres dont j'avais à peine entendu le nom. Je n'ai jamais pu me lasser d'examiner cette grande diversité. J'ai dessiné ou moulé tous les fruits que j'ai pu me procurer pendant mon séjour à Mexico; ils sont très-nombreux et vraiment extraordinaires.

Combien peu de personnes en Europe ont une idée de la forme et de la végétation des diverses espèces de bananes, de plantains, de *pawpaws*, de pommes-à-darioles, de soupe-aigre (sour sop), de plamplemouses, d'*ackers*, de *sopotas*, d'*avocatas*, de *turmals*, de *pitalli*, de *cinyottes*, de *chinnini*, de *genianils*, de *grenadilles*, de dattes, d'ananas, de mangos, etc., qui abondent dans les marchés de Mexico, et se succèdent dans les différentes saisons de l'année!

Quelques jardiniers intelligens du nord de notre île feraient bientôt fortune aux environs de Mexico, et contribueraient à augmenter encore le bonheur du peuple de ce pays délicieux.

### VARIÉTÉ.

— Lorsque la renommée se plaît à publier tant de mariages, célébrés par la fortune et la naissance, pourquoi ne parlerions-nous pas d'un hymen plus modeste, mais non moins intéressant peut-être? n'est-il pas encore quelques brillans citadins, quelques sensibles élégans pour lesquels le souvenir de *Parry* a conservé des charmes, et qui se rappellent avec douceur d'un nom d'*Éléonore*? Ceux-là sans doute n'apprendront pas sans intérêt que le simple autel d'un petit village de Bretagne, vient de voir célébrer le mariage de la fille de cette *Éléonore*, si gracieusement chanté. On sait qu'après le départ de *Parry*, elle épousa M. S..., chirurgien fort riche de l'*Ile de France*; tous deux vinrent s'établir à *Pont-Cadeux*, et c'est là, dans un asile solitaire et sauvage, qu'une muse en deuil vient encore chaque soir répandre quelques pleurs sur le dernier souvenir du tendre amant d'*Éléonore*.



## THÉÂTRES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.—On parle beaucoup d'un ballet nouveau à ce théâtre, celui de *Zémir et Azor*. M<sup>lle</sup> Legallois, dont les progrès sensibles sont récompensés tous les jours par l'accueil qu'elle reçoit du public, doit, dit-on, y jouer un rôle. Moi, qui aime beaucoup à annoncer les bonnes nouvelles, je me hâte donc, Madame, de vous faire part de celle-ci.

— Une autre bonne nouvelle (puisque je suis en train), est celle de la rentrée de *Gontier* au GYMNASÉ. Il a joué, le 6, le rôle de Fortuné de Saint-Yves, dans *la Maîtresse au Logis*, avec le talent que vous lui connaissez, c'est-à-dire en bon comédien. L'ouvrage, tableau rempli de vérité, est charmant de détails, plein de mots heureux que *Gontier* fait bien sentir. M<sup>me</sup> Théodore l'a parfaitement secondé. Cette actrice a un ton excellent, de la grâce et de la finesse; plus de variété dans ses inflexions à la fin de ses phrases, voilà tout ce qu'on pourrait lui demander. Sa manière de dire a cependant tant de charmes, que c'est avec peine que je lui fait ce petit reproche.

*Gontier*, dans *l'Héritière*, a su être encore lui : il ne peut pas désirer plus. M<sup>me</sup> Théodore et Ferville, que l'on applaudit avec raison dans ce charmant ouvrage, ont aussi mérité l'accueil qu'ils ont reçu. La salle était pleine malgré la chaleur; cet empressement du public nous donne la mesure du plaisir qu'il éprouve à voir *Gontier*.

P. S. — Du 9. Hier a été un jour de fête pour le théâtre du boulevard Bonne-Nouvelle : C'est hier qu'il a changé son nom de GYMNASÉ pour celui de THÉÂTRE DE S. A. R. MADAME LA DUCHESSE DE BERRI, que cette princesse lui a permis de porter à l'avenir. C'est sans étonnement, que *le Petit Courrier* parle ici d'un nouvel acte de bonté de S. A. R. et d'une nouvelle preuve de la protection qu'elle daigne accorder aux arts, car lui-même... mais le respect lui impose silence, et sa reconnaissance saura le garder.

Le nouveau nom que prend ce théâtre devait lui porter bonheur : en effet, la salle était entièrement pleine, quoique l'on n'y donnât que des ouvrages anciens. Le théâtre a été illuminé, et de jolis couplets analogues à l'événement y ont été chantés et vivement applaudis, le dernier surtout, qui finissait ainsi :

« Ils auront l'esprit et la grâce.  
« De cell' dont ils portent le nom. »

C. de M.

A ce Numero est jointe la Planche 245.

Erratum. — Dans le dernier numéro, à la fin des vers, lisez : M<sup>me</sup> Desborde, au lieu de Descorde.

Imprimerie de DONDEX-DUPRÉ, rue St.-Louis, No 46, au Marais.